



Hebdomadaire  
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 2 183 000

ELLE

VENREDI 15 AVRIL 2011

leslivresdeelle  
critiques, chroniques, humeurs, coups de cœur



Claire Keegan



Maggie O'Farrell

## un Eire de famille

**L'une signe un conte épuré, l'autre un gros roman bouleversant.**

**Autour du sentiment maternel, ces deux Irlandaises sortent deux livres assourdissants de beauté.**

A moins de posséder une machine-outil à la place du cœur, difficile de ne pas avoir les yeux qui brillent à la lecture de ces livres si différents mais qui, tous deux, interrogent l'amour familial.

« **Les Trois Lumières** », de Claire Keegan, est un bref roman d'apprentissage dont la narratrice est une fillette haute comme trois pommes

que son père désinvolte dépose comme un paquet chez une parente de son épouse, enceinte de son énième enfant. On est au fin fond de l'Irlande, les hommes sont taiseux et les femmes affairées entre les bouches à nourrir et les maisons à faire tourner. Le quotidien de Pétale tient de l'histoire sans paroles et de questions. Il lui revient d'y répondre avec ses yeux qui scrutent et ses oreilles qui traînent : quel secret lie ce couple qui l'a recueillie ? Pourquoi l'habille-t-on comme un garçon ?

Son père viendra-t-il la chercher un jour ? Sa vie est simple comme bonjour auprès de cette femme maternelle qui lui démêle les cheveux, lui enseigne la cuisine, l'emmène partout avec elle

comme une petite ombre. Le bien-être s'installe, Pétale guette l'incident. Le lecteur aussi. L'écriture de Keegan est limpide comme un ciel dégagé, avec un art de la suggestion poussé à son paroxysme. Avec le souffle d'une brise, un reflet au fond d'un puits, elle sème l'inquiétude. Son récit est toujours au bord de basculer jusqu'à une scène finale à pleurer de beauté.

Maggie O'Farrell mise, elle, sur une architecture complexe. Tout au long de son cinquième roman, lauréat du prestigieux Costa Book Award, elle mène deux histoires, deux époques, deux femmes vers leur vérité. Venue de la campagne, Lexie découvre la vie en Technicolor dans le Soho des sixties et les bras d'un marchand de tableaux aux costumes et à la mentalité d'avant-garde. La mort s'en mêle bien trop tôt, la rendant étrangère au monde. Seule la naissance d'un fils la rendra à elle-même. Parallèlement, à Londres, aujourd'hui, réchappée de la mort qui a plané sur son accouchement, Elina découvre avec son bébé l'épuisement qui mine et décolore le quotidien en même temps que « cet élan féroce auquel elle ne s'attendait pas, ce sentiment que le terme "amour" bien trop réducteur est impuissant à décrire,

car, parfois, elle croit qu'elle pourrait s'évanouir tant elle a besoin de cet enfant ». Mais pourquoi sent-elle son compagnon s'éloigner, leur couple voler en éclats ? **Maggie O'Farrell tire sur les deux fils de ses récits avec un brio étincelant**, déliant progressivement les nœuds, les non-dits, la confusion des sentiments, jusqu'à ce que ces deux destins de femmes se rencontrent dans un dénouement virtuose. Ces Irlandaises signent, chacune dans leur genre, des contes de belles endormies réveillées par des étreintes inattendues.

OLIVIA DE LAMBERTERIE

■ « **Les Trois Lumières** », de Claire Keegan, traduit de l'anglais par Jacqueline Odin (Sabine Wespieser Editeur, 100 p.). ■ « **Cette main qui a pris la mienne** », de Maggie O'Farrell, traduit de l'anglais par Michèle Valencia (Belfond, 419 p.).

